

Tous les prêtres de la cure et du collège assistaient pleins d'émotion à cette imposante cérémonie : c'était un vendredi. Le dimanche suivant, il survint une complication dans l'état du vénérable malade. La fin approchait rapidement. L'agonie commença peu de temps après les vêpres de la paroisse. L'assistance se mit à réciter les prières des agonisants. Une religieuse présenta au mourant un crucifix indulgencié par Pie-Neuf. Toute la ferveur du saint prêtre se ranima à la vue de l'image de son Sauveur en croix. Il baisa amoureusement les cinq plaies du Divin Crucifié, en disant : "Rendons hommage aux plaies de Notre Seigneur Jésus-Christ." Ce furent ses dernières paroles. Il mourut tenant en main son crucifix, gage de résurrection et de vie. A sa tête était suspendue une image de la Bonne Sainte-Anne, qu'il avait si bien servie et honorée durant sa longue carrière, et dont il avait su enraciner le culte dans le cœur de ses paroissiens. Il mourut entouré des prêtres de son collège, de ses vicaires dévoués, des religieuses du couvent et de l'hospice qu'il avait fondés, en présence du maire de Lévis, le secondeur et le soutien de ses bonnes œuvres.

Mais il n'est pas mort tout entier. Car il est écrit que la "mémoire du juste vivra éternellement." Un ouvrier de la vigne du Seigneur, de la trempe de Mgr Déziel, ne travaille pas dans le champ de l'Eglise sans y laisser des traces vivantes de son passage. Les œuvres qu'il a fondées sont assises sur des bases trop solides ; la bonne semence qu'il a laissée dans le sillon et qu'il a arrosée de ses sueurs apostoliques, a poussé des racines trop profondes ; les aumônes généreuses qu'il a versées dans le sein des pauvres ont consolé trop de membres souffrants de Jésus-Christ, pour que la Providence divine en permette l'oubli. Malgré l'insouciance et l'ingratitude, le souvenir des œuvres et des vertus de Mgr